

La Parole de Dieu dans les chants et les musiques actuelles Chants dans les spectacles et comédies musicales

Pendant 24 ans, avec des dizaines et des dizaines de jeunes lycéens et étudiants, j'ai eu le bonheur de composer et de mettre en scène environ 200 spectacles, ou comédies musicales, en France, en monde rural, mais aussi dans beaucoup de grandes villes, avec des temps forts comme à Lyon ou à Notre-Dame de Paris.

Le chant dont je vais vous parler est né d'un spectacle sur Jeanne Jugan, fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres :

En chaque spectacle, on retrouve 3 éléments importants :

- 1) la vie et le message du témoin.
- 2) l'Évangile.
- 3) le monde d'aujourd'hui.

Le chant que j'ai retenu a pour titre : « Toi qui guéris nos pieds blessés ».
J'en ai écrit le texte. La musique est de Jo Akepsimas.

1
Tant de cailloux
Sur nos sentiers,
Tant de cailloux
Qui nous blessent.
Nos pieds ont glissé,
Tu vois nos faiblesses.
Marche avec nous, redresse-nous,
Remets l'homme debout !

2
Tant de fardeaux
Sur notre dos,
Tant de fardeaux
Qui nous pèsent.
Que vienne l'Esprit,
Le vent qui apaise !
Relève-nous, soulage-nous,
Remets l'homme debout !

3
Tant de chagrins
Au fond des nuits,
Tant de chagrins,
Tant de larmes.
Mais toi, tu nous dis
L'amour qui désarme.
Console-nous, libère-nous,
Remets l'homme debout !

4
Tant de printemps
Et de jardins,
Tant de printemps
Qui fleurissent.
Dis-nous ta bonté,
Soleil de justice !
Éclaire-nous, embrase-nous,
Remets l'homme debout

REFRAIN
Seigneur Jésus,
Toi qui guéris nos pieds blessés,

Conduis nos pas, chaque jour, aux chemins de la paix. (bis)

Le point de départ de ce chant, c'est le geste qu'accomplissent les Petites Sœurs des Pauvres, quand elles lavent les pieds des personnes âgées. Quand elles accomplissent ce geste, elles sont obligées de s'abaisser, de se mettre à genoux au pied des personnes âgées, et c'est surtout à ce moment-là que les personnes se confient : moment de confiance et de confiance.

Alors, bien sûr, très vite, vous pensez au geste du lavement des pieds. Nous l'avons mis en scène : Jésus lavait les pieds à quelques disciples d'aujourd'hui, et une Petite Sœur, qui le regardait, prenait le relais de ce geste. Puis venait le chant sur les pieds blessés.

Comment est né ce chant ?

Dans la Bible, mais aussi dans la mythologie, dans l'univers des symboles, le symbolisme du pied est très riche, mais aussi complexe, difficile.

En méditant sur ce symbole, je suis tombé sur ce passage biblique du chapitre 1 d'Isaïe, où Dieu parle de son peuple qui est malade ; il dit :

« ...

Toute la tête est malade

Tout le cœur est atteint,

De la plante des pieds à la tête,

Il ne reste rien d'intact :

Partout blessures, contusions, plaies ouvertes,

Qui ne sont ni pansées, ni bandées,

Ni soignées avec de l'huile ». (Is. 1, 5-6).

Puis, quelques versets après (v. 16) :

« Lavez-vous, purifiez-vous ».

Or, au jour du Jeudi saint, Jésus vient laver, soigner les pieds de ses disciples.

Il s'abaisse. Les pieds sont ce qu'il y a de plus bas dans l'homme. Et lui qui, au cours de son ministère, a si souvent dit : « relève-toi, va » « lève-toi, prends ton brancard » (Mc 2, 11), il remet l'homme debout.

C'est pourquoi, la fin de chaque couplet du chant est ponctuée par la parole : « remets l'homme debout ».

Pour être debout, il faut être bien sur ses pieds.

Regardons le texte.

Le destinataire est clairement désigné dans le refrain

« Seigneur Jésus,

Toi qui guéris nos pieds blessés ».

Il y a un dialogue entre un nous et un tu.

« Marche avec nous.

Redresse-nous

Dis-nous, etc. ... »

Ligne après ligne, les 4 couplets sont très construits, rigoureusement :

« tant de cailloux

tant de fardeaux

tant de chagrins »

Quelle est la place de la Parole de Dieu ?

Elle est présente dans des images :

- le caillou

- la pierre d'achoppement
- le pied qui heurte la pierre (Ps 90)
- des images tirées des psaumes : « le pied qui glisse ».

Pour un familier des Ecritures, la Parole de Dieu est présente dans des « mots-clins d'œil » comme,

« fardeau » :

« Venez à moi, vous qui peinez sous le fardeau ».

« console-nous » :

« Moi-même, je vous consolerais ».

« soleil de Justice »

*« Pour vous qui craignez mon Nom,
le soleil de justice se lèvera
portant la guérison dans ses rayons ;
Vous gambaderez ...
... Vous piétinerez les méchants,
car ils seront comme la cendre de vos pieds ».*

(Malachie 3, 20-21)

On retrouve cette image du soleil dans le Cantique de Zacharie » (Lc 1, 78), d'où est précisément issu le refrain du chant.

Par ailleurs, à l'intérieur de chaque couplet, il y a la cohérence des images : les mots s'appellent. Il y a le même champ sémantique :

1^{er} couplet : sentier - caillou - pieds.

On demande au Christ de marcher avec nous.

2^{ème} couplet : fardeau - le dos - le poids - ça pèse.

On demande le soulagement « soulage-nous ».

3^{ème} couplet : le thème du chagrin - la nuit- les larmes.

On demande au Christ la consolation.

4^{ème} couplet : il est pascal avec le thème du PRINTEMPS, du « jardin » où se trouvait le tombeau. Et donc la clarté, le soleil.

Pâques c'est le Jour du Seigneur. « Éclaire-nous, soleil de Justice ».

Ce chant est pascal : il évoque discrètement les 3 jours saints :

- le jeudi : le lavement des pieds, le jour où le Christ donne et laisse la paix.
- le vendredi : le soleil de justice sur la Croix.
- Pâques, où l'homme est remis debout.

Comment la Parole de Dieu m'inspire-t-elle ?

. C'est souvent dans la Parole de Dieu, proclamée ou célébrée.

. Surtout dans la liturgie des heures.

. En particulier la prière des Psaumes.

J'aime bien la traduction liturgique des psaumes, la poésie des mots, la couleur des voyelles, les sonorités.

Quand un texte est en train de naître, je guette souvent une rime, un mot, dans les Psaumes.

Et j'aime bien me promener dans le jardin des Ecritures, faire se renvoyer ou s'appeler Ancien ou Nouveau Testament.

On a dans les psaumes des clés de compréhension du Nouveau Testament.

J'aime beaucoup mettre en rapport un verset de psaume avec un verset d'Évangile. Par exemple, dans un chant, je suis parti d'un verset du Psaume 118, v. 130 (Héb. 119)

« déchiffrer ta Parole illumine » (v. 130)

- Des chiffres et des lettres !
- A Emmaüs : le Christ explique, déchiffre l'Écriture,
Il ouvre les yeux des disciples :

J'ai donc écrit :

« Ta Parole est comme un trésor
Aux mille filons d'une mine (*image d'un Père de l'Église*)
Ta Parole est comme un trésor
Et la déchiffrer nous illumine ».

Et le refrain renvoie à Emmaüs :

« Parle à notre nuit,
Seigneur, Jésus-Christ,
Viens nous ouvrir les Ecritures.
Parle à notre nuit,
Dis-nous l'infini,
Toi qui nous aimes sans mesure ... »

J'aime beaucoup développer une image de l'Évangile, une image des Paraboles.

Dans un autre chant, j'ai écrit :

« Le Royaume des cieux est comparable
A un grain de sénevé,
Tout petit grain dans le sable
Qu'une main a semé,
Tout petit grain de moutarde ,
Qui demain va lever. »

Ce texte est né à l'occasion d'une comédie musicale sur « Pauline Jaricot, qui est à l'origine de
« l'Oeuvre de la Propagation de la Foi ».

Souvent, dans nos spectacles, le chant est associé à un geste, ou à un objet symbolique. Par exemple, pour le chant du « grain de sénevé », chaque personne reçoit, dans le creux de sa main, une petite graine de moutarde.

Évangéliser les cultures

Dans les derniers spectacles que nous avons montés, le chant « sur les pieds blessés » était précédé par un chant en RAPP :

Des jeunes, en tenue de rappeur, interrogeaient le Christ (revêtu d'une tunique), qui lui aussi, répondait sur le même rythme que les jeunes ; dans ses réponses, il donnait des morceaux d'Évangile comme par exemple :

« Je suis Jésus, humble de cœur,
Je prends sur moi tous vos fardeaux
Venez à moi, n'ayez pas peur,
Vous trouverez le vrai repos. »

EVANGELISER ...

L'évangélisation a mille facettes.

Évangéliser, c'est aussi, un jour ou l'autre, proclamer le Kérygme, ces petits condensés de l'annonce du cœur de la foi :

« Christ est mort, conformément aux Ecritures,
Christ a été mis au tombeau,
Christ est ressuscité,
Christ reviendra »

Le Kérygme doit toucher le cœur des gens.

Or un chant, c'est très bien pour cela.

Un chant, c'est bref : trois minutes. C'est condensé.

Je me suis rendu compte que beaucoup de mes textes ont la structure pascale.

Dans la mise en œuvre de comédies musicales sur la vie de grands saints comme Bernard de Clairvaux, François d'Assise, Jeanne Jugan, Pauline Jaricot, Anne-Marie Javouhey, Elisabeth de la Trinité, le scénario avait une structure pascale, reflet de la vie donnée de ces grands témoins, en communion avec le Christ.

Évangélisation et Partage

Le partage est aussi un chemin d'évangélisation.

Or le chant permet le partage : partage d'un texte, d'une musique ;

Partage des voix mises en commun.

Le spectacle permet également l'ECHO de beaucoup de choses : écho de la voix, mais aussi des gestes (départ et arrivée des acteurs, ralentis, manière de prendre ou de déposer un symbole). Beaucoup de résonances peuvent ainsi être créées.

En définitive, dans un spectacle, les premiers concernés sont ceux qui l'ont préparé, ceux qui ont appris les chants par cœur, qui les ont répétés et répétés, pour les mémoriser.

L'auteur, lui aussi, après un long travail d'écriture de texte, est sans doute travaillé lui-même par la Parole. Puisse-t-elle continuer son chemin et courir !